

APPRENDRE À TRADUIRE DES TEXTES SPÉCIALISÉS¹

Résumé : *La traduction spécialisée est « la communication interlinguistique par l'intermédiaire de documents rédigés dans les langues de spécialité » (Scarpa, 2010 :85) qui, afin d'être bien réalisée et d'atteindre son but, demande l'apprentissage d'une méthode de travail que notre ouvrage se propose de présenter. Ayant pour point de départ l'activité en cours de travaux dirigés de traduction technoscientifique, nous repérons les compétences du traducteur, ensuite nous indiquons quelques difficultés que celui-ci doit surmonter lors du processus de traduction et, finalement, nous présentons des exemples d'activités qui visent à faciliter l'apprentissage.*

Mots-clés : *mot, terme, traducteur, traduction spécialisée*

LEARNING TO TRANSLATE SPECIALIZED TEXTS

Abstract: *This paper is aimed at describing some of the challenges of the process of learning specialized translation. It identifies the difficulties that students come up against while translating technical and scientific texts from French into Romanian and presents a few didactic methods intended to help them overcome these issues.*

Key words: *word, term, translator, specialized translation*

A première vue, on croirait que toute personne qui connaît une ou plusieurs langues étrangères peut devenir traducteur, surtout s'il s'agit de la traduction d'un texte vers sa langue maternelle. Mais cela est bien plus difficile qu'il n'y paraît, et définir un traducteur revient à déceler à la fois des compétences, des objectifs à atteindre et des rôles à assumer. C'est pourquoi nous nous proposons d'envisager dans cet ouvrage la manière dont on pourrait apprendre à devenir un bon traducteur, capable de traduire non seulement des textes appartenant à la langue générale, mais aussi des textes spécialisés.

Dans un premier temps nous allons essayer de saisir les traits définitoires du traducteur, son rôle, son but, les défis qui l'attendent et les difficultés qu'il doit surmonter lors du processus de traduction. Dans un deuxième temps nous allons nous intéresser à la traduction, à l'opposition mot/vs/terme et aux étapes de la traduction spécialisée. En nous servant d'un corpus composé de textes que nous travaillons en classe, nous présenterons ensuite quelques activités de travaux dirigés (traduction du français vers le roumain) menées avec les étudiants en langues modernes appliquées et analyserons leurs difficultés pour proposer enfin des solutions.

Traducteur

Puisque les définitions que donnent les dictionnaires aux termes *traducteur* (« Auteur d'une traduction »², « Personne effectuant des traductions, transposant des textes d'une langue dans une autre. »³ ou « Personne qui traduit, transpose un texte, un discours d'une langue

¹ Carmen Bîzu, Université de Pitești, carmen.bizu@upit.ro

² voir <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/traducteur>

³ voir <https://www.cnrtl.fr/definition/traducteur>

dans une autre.»¹) et *traduction* (« Action, manière de traduire.»²) sont assez floues, arrêtons-nous plutôt sur la définition de l'action que suppose la profession de traducteur : *traduire*.

Traduire est, selon *Le Petit Robert*, « faire passer d'une langue dans une autre, en tendant à l'équivalence de sens et de valeur des deux énoncés ». Il s'agit donc d'une activité ponctuelle dont la réussite serait indiquée par le degré de ressemblance voire identité entre deux textes, rédigés en deux langues différentes, mais censés transmettre le même message. Ainsi ne suffit-il pas de reproduire mot-à-mot dans la langue d'arrivée un texte donné dans une langue de départ. Il faut veiller à bien l'appréhender afin de pouvoir présenter au destinataire de la traduction une version fidèle au texte initial. Alors, la tâche essentielle et le rôle primaire du traducteur sont de faire tout passer par sa tête avant de commencer à traduire. Bref, le traducteur « lit, réfléchit et écrit. Simple, mais compliqué à la fois ! D'autant que ces trois opérations ne sont pas successives, mais intimement imbriquées l'une dans l'autre et les unes dans les autres » (Bastin, Cormier, 2012 : 25).

La curiosité, la patience, la disponibilité et le désir de chercher de nouveaux sens, de nouvelles informations seront donc des prérequis fondamentaux pour la formation du traducteur. C'est à partir de ces attributs qu'un enseignant pourra guider son apprenant à acquérir les compétences qui définissent un bon professionnel de la traduction : une très bonne maîtrise des deux langues (la langue de départ et la langue d'arrivée), une grande capacité d'analyse et de synthèse, l'habileté de rédiger de manière claire, concise et précise en langue d'arrivée.

Ce sont des compétences indispensables pour répondre au plus grand défi du traducteur : traduire des textes des domaines les plus divers (littérature, science, technique, droit, économie etc.), rédigés par des spécialistes pour des spécialistes ou pour le public non-initié et que le traducteur doit décoder et encoder de nouveau selon les règles et la structure de la langue d'arrivée. Et parfois, il est assez difficile de le faire, surtout s'il faut surmonter des difficultés liées à la compréhension du texte de départ, à la recherche documentaire ou au choix du terme équivalent approprié.

Traduction spécialisée (technoscientifique)

Le terme, qui appartient à la langue spécialisée, est une « *unité lexicale activée* singulièrement par des conditions d'usage dans un type de situation particulière » (Cabré, 2000 : 30). Il se distingue du mot de la langue générale *par la signification, le mode de désignation et la fonction*³, mais le terme et le mot « ne doivent pas être considérées comme des unités différentes mais comme des réalisations différentes, dans le discours, d'un même type d'unité » (Cabré, 2000 : 27).

Il est essentiel que le traducteur d'un texte spécialisé sache que tout mot peut devenir terme et changer de sens selon le vocabulaire spécialisé auquel il appartient. Les vocabulaires technique et scientifique ont en commun le contenu spécialisé qu'ils expriment, mais le but de celui-ci est tout à fait différent. Un texte technique est « orienté vers la pratique » (Zafio, 1996 : 205), tandis qu'un texte scientifique est « orienté vers le savoir pour le savoir » (Zafio, 1996 : 207). Autrement dit,

¹ voir <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/traducteur/78908>

² voir <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/traduction>

³ voir Sager, 2000: 53-54

« le lexique technique, c'est le lexique propre aux spécialités considérées en elles-mêmes, surtout au stade des manipulations et de l'application pratique [...] le lexique scientifique général est commun à toutes les spécialités. [...] Les termes du lexique scientifique général sont porteurs d'une information plus largement utilisable mais moins complète et moins précise que celle qui est véhiculée par les termes du lexique technique. » (Cuniță, 1982 : 32)

Faire de la traduction technoscientifique revient alors à reformuler un texte (technique ou scientifique) d'une langue source en un autre texte d'une langue d'arrivée, après et seulement après avoir décidé :

- quel est le type du texte à traiter ;
- quel but poursuit son auteur ;
- quel est son destinataire ;
- quelles difficultés terminologiques sont à résoudre ;
- quel vocabulaire est à employer ;
- quelles normes et conventions de rédaction doivent être respectées.

Il s'agit en effet du travail avant le travail que tout traducteur, qu'il traduise des textes spécialisés ou pas, doit mener à bien lors des étapes qui précèdent la traduction proprement dite ou la réexpression du texte source : la lecture et la compréhension du message.

La lecture du texte source, réalisée en deux étapes, la lecture globale et la lecture approfondie, permet au traducteur de s'informer sur l'origine du texte (auteur, date de parution, lieu de parution), son genre (article, chapitre de livre, manuel, mode d'emploi etc.), son thème, son destinataire, sa pertinence ou son utilité.

La compréhension du message est l'étape où le traducteur mobilise toutes ses ressources : informations fournies par le texte lors de la première étape de son traitement, culture générale, culture scientifique, culture technique, expérience de vie, éducation et formation pour

« comprendre toute la signification potentielle, repérer les problèmes de traduction liés à la terminologie ou à la reformulation, et indiquer de temps à autre la meilleure façon d'y remédier dans le but de s'assurer que la traduction réponde à la nouvelle situation de communication. » (Scarpa, 2010 : 147)

La dernière étape, la traduction proprement dite, permet au traducteur de devenir lui-même créateur. Il donne un texte nouveau, le texte cible, qui contient nécessairement les mêmes idées et le même message transmis par le texte source, mais qui peut prendre une forme tout à fait différente, selon la structure de la langue d'arrivée. Visant à obtenir un texte clair, logique et concis, le traducteur spécialisé a la liberté de choisir les procédés et les stratégies de traduction qu'il considère pertinentes.

Travaux dirigés

Lors du premier cours, sans leur donner aucune indication, nous avons proposé aux étudiants de traduire en roumain un texte technique, tiré d'un article français sur les évolutions récentes du moteur d'automobile et qui comportait environ 200 mots, une dimension suffisante pour qu'ils se rendent compte de l'origine du texte, du thème ou de sa finalité. Ils ont tous pris leurs stylos et ils ont commencé à écrire au fur et à mesure qu'ils lisaient le texte source. Personne n'a regardé ni lu le texte en entier avant de noter la traduction et le résultat a été pour la plupart des étudiants une traduction au moins inadéquate.

Les difficultés qui ont conduit à ce résultat ont été conformes à l'analyse faite par les étudiants eux-mêmes :

- la méconnaissance du domaine de la construction automobile ;
- la mauvaise compréhension du texte de départ ;
- le choix de l'équivalent roumain.

Nous rendre compte de l'origine de leurs erreurs et l'exprimer à haute voix est le point zéro de notre activité didactique. Les étudiants comprennent dès le début qu'une bonne traduction impose un travail organisé qui suit les trois étapes mentionnées ci-dessus, précédées par la recherche documentaire et suivies par la révision.

C'est pourquoi la première tâche à accomplir, avant toute activité en classe, sera la recherche documentaire guidée. Nous choisissons un domaine et un thème, puis nous proposons une bibliographie composée d'ouvrages lexicographiques (dictionnaires bilingues ou unilingues, dictionnaires encyclopédiques etc.) ou non lexicographiques rédigés en français et en roumain (manuels, périodiques, essais, sites web etc.) et, après les avoir étudiés, les étudiants arrivent à surmonter la difficulté représentée par la méconnaissance du domaine et à trouver plus aisément les équivalences entre les termes source et les termes cible.

Pourtant, ce travail implique des maladroites dont nous retenons trois : la tendance à lire et à traduire phrase par phrase, sans prendre en considération l'ensemble du texte, la tendance à traduire plutôt littéralement (mot-à-mot et en gardant la structure du français) et la tendance à employer le premier sens d'un équivalent, même si le contexte en requiert un autre.

Nous présentons en ce qui suit quelques activités qui pourraient aider les étudiants à mieux traiter les textes techniques et scientifiques et à réduire le nombre d'erreurs qu'ils font.

Afin de créer l'habitude d'appréhender le texte avant de passer à sa traduction, nous proposons chaque fois, au moins jusqu'à la mi- semestre, un questionnaire à choix multiples selon le modèle que nous avons conçu en nous appuyant sur le texte proposé en annexe :

Cochez la bonne réponse :

1. Le texte proposé est :
 - a) un article
 - b) un mode d'emploi
2. Le texte proposé appartient au domaine :
 - a) technique
 - b) scientifique
3. L'auteur du texte est :
 - a) Robert Pitman
 - b) Jean-Luc Goudet
4. Le texte est paru en :
 - a) 2022
 - b) 2017
5. Le thème du texte est :
 - a) la baleine à bosse
 - b) le phoque

6. Le destinataire du texte est :
 - a) le spécialiste
 - b) le grand public
7. Le texte vise à :
 - a) informer
 - b) présenter un mode d'emploi
8. La baleine à bosse :
 - a) est solitaire
 - b) est un animal au comportement social complexe
9. Les orques :
 - a) attaquent souvent les baleines adultes
 - b) attaquent les baleineaux
10. La baleine à bosse :
 - a) est à l'origine de l'agression envers les orques
 - b) a un comportement défensif

Ce type d'exercice est en effet le prétexte pour regarder, lire et relire le texte plusieurs fois, afin de bien le comprendre et le traduire.

Lors de la traduction proprement dite (surtout la traduction des textes du domaine technique !), nous avons retenu, au niveau de la structure de la phrase, plusieurs énoncés roumains forcés et parfois ambigus, résultant de la traduction mot-à-mot du texte français. Prenons les deux exemples suivants, tirés du corpus composé de textes techniques que nous travaillons en classe :

1. On distingue différents types de pistons, **notamment** : les pistons « auto thermiques » **toujours** en aluminium, mais **comportant** des inserts en acier.

traduit :

*Distingem diferite tipuri de pistoane, **mai ales** : pistoane « autotermice » **mereu** din aluminiu, dar **comportând** insertii de oțel.

2. L'air est comprimé **par** le piston retournant vers le **PMH**, toutes les soupapes étant fermées.

traduit :

*Aerul este comprimat **de către** pistonul întorcându-se spre **PMH**, toate supapele fiind închise.

Les deux phrases comportent des formes verbales en **-ant** et une abréviation qui posent problèmes aux étudiants. Ils gardent l'abréviation et traduisent en roumain en employant le gérondif, même si, le plus souvent, la variante équivalente la plus appropriée serait une relative :

1. Distingem diferite tipuri de pistoane, inclusiv : pistoane « autotermice », **tot** din aluminiu, dar **care conțin** insertii de oțel.

2. Aerul este comprimat **de** pistonul **care se întoarce** spre **PMS**, toate supapele fiind închise.

Pour éviter ce type de traduction, lors de la préparation du cours, nous identifions dans le texte à traduire les éventuelles difficultés et nous dirigeons l'activité des étudiants en proposant des exercices visant ces difficultés et leur permettant de travailler par répétition la bonne traduction :

1. Mettez en roumain les phrases suivantes :

- a) Les électrons traversant l'objet subissent un changement de direction.
- b) La transmission représente l'ensemble des éléments contribuant à la réalisation d'un mouvement spécifique pour une application.
- c) Il pourrait s'agir d'un avantage évolutif significatif assurant une meilleure manœuvrabilité.
- d) La matière est ainsi injectée dans le moule à une certaine pression résultant de la géométrie, de l'écoulement, de la viscosité du polymère fondu et du débit d'injection.

2. Choisissez les phrases dont la traduction en roumain permet d'utiliser le mode *gerunziu* en roumain ! Mettez-les en roumain !

- a) Le microscope électronique permet d'obtenir une image agrandie d'un objet en utilisant son interaction avec des électrons.
- b) La bonne lubrification des chaînes réduira aussi très nettement son allongement et augmentera d'autant sa durée de vie tout en assurant un bon rendement de transmission.
- c) Un ordinateur est une machine dotée d'une unité de traitement lui permettant d'exécuter des programmes enregistrés.

Saisir l'opposition mot/vs/terme est indispensable lorsqu'il faut choisir le bon équivalent pour *jupe*, *tête*, *chapeau*, *bougie* ou *essence*, rencontrés dans les textes spécialisés comme dans les exemples suivants :

- a) Les pistons composites avec **tête** en acier forgé et **jupe** en fonte nodulaire, usuels dans les gros diesels marins et industriels.
- b) En contrepartie les culasses et **chapeaux** de paliers peuvent être vissés directement dans le bloc, sans nécessité d'installer des goujons.
- c) Le mélange est enflammé par une étincelle produite par la **bougie** d'allumage.
- d) Tous les moteurs d'automobile actuels (**essence** et diesel) fonctionnent selon un cycle 4 temps.

Les cinq termes mentionnés sont des unités lexicales de la langue générale qui élargissent leur sens et permettent un emploi particulier dans le domaine de la construction automobile: *jupe* et *tête* ont comme équivalents en roumain les termes empruntés à la langue commune, *fusta* et *capul*, mais *chapeau*, *bougie* et *essence* deviennent *capac* (au lieu de *pălărie*), *bujie* (au lieu de *lumânare*) et *benzină* (au lieu de *esență*).

Il y a aussi des termes qui, selon le contexte et le domaine où ils apparaissent, requièrent des équivalents différents en roumain. Nous en retenons trois : *site*, *enceinte*, *traitement*.

- a) Une centrale nucléaire regroupe l'ensemble des installations permettant la production d'électricité sur un **site (aménagement)** donné.
- b) La manière la plus simple d'accéder à un **site (site)** web est de **saisir directement son adresse**.

- c) Le bâtiment réacteur, généralement double **enceinte (incintă)** étanche contient le réacteur nucléaire, les générateurs de vapeur...
- d) Il y a plusieurs types **d'enceintes (boxe)** bluetooth.
- e) Un ordinateur est une machine dotée d'une unité de **traitement (prelucrare)** lui permettant d'exécuter des programmes enregistrés.
- f) Ces découvertes récentes pourraient conduire à de nouvelles stratégies pour le diagnostic et le **traitement (tratament)** de certains traumatismes.

Des exercices de mise en relation pourraient être une activité utile pour apprendre à bien choisir l'équivalent :

Associez chaque terme à son équivalent : boxă, site, prelucrare, tratament !

- a) Mon ordinateur n'a qu'une enceinte. (_____)
- b) Le traitement de texte consiste à créer et modifier des textes à l'aide d'un ordinateur. (_____)
- c) Cette maladie impose un traitement urgent. (_____)
- d) C'est un site web que je ne connais pas. (_____)

Conclusions

Tout type de traduction suppose l'enchaînement de trois étapes : la lecture, la compréhension du message et la réexpression du texte de départ, mais la traduction spécialisée, notamment la traduction technoscientifique, impose une recherche documentaire thématique et terminologique préalable. Les étudiants poursuivant des cours de formation en traduction doivent donc apprendre à mener à bonne fin un travail courageux qui exige de la patience et de l'acharnement. Ce sont des aptitudes préalables, nécessaires au devenir du traducteur, une personne douée d'une grande capacité d'analyse et de synthèse, qui est à la fois lecteur et producteur de texte, dont le rôle est de transposer l'information d'une langue qu'il maîtrise dans l'autre langue qu'il maîtrise également.

Dans cette perspective, le rôle des travaux dirigés est de proposer aux étudiants une méthode de travail (les étapes à suivre, les ressources à consulter, l'appel à l'opinion d'un spécialiste du domaine technique ou scientifique, la création d'un glossaire de termes techniques et scientifiques etc.) et de les aider à se l'approprier par l'intermédiaire des activités présentées. Ce sont des activités qui, reprises au début de chaque cours, facilitent la connaissance du texte à traduire et la compréhension de son message, servent à identifier et à surmonter les difficultés lexicales et grammaticales et préparent la traduction proprement dite, étape dont nous allons nous occuper dans un prochain ouvrage.

Références bibliographiques :

- Bastin, G., Cormier, M., 2012, *Profession traducteur*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Cabré, M.-T., 2000, « Sur la représentation mentale des concepts : bases pour une tentative de modélisation », in Béjoint, H., Thoiron, Ph., (dir.), 2000, *Le sens en terminologie*, Presses Universitaires de Lyon, p. 20-40.
- Cuniță, A., 1982, « La structure lexicale », in Miclău, P., *Les langues de spécialité*, Bucuresti, Université de Bucarest, p. 29-97.
- Sager, J.C., 2000, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie » in Béjoint, H., Thoiron, Ph. (dir.), 2000, *Le sens en terminologie*, Presses Universitaires de Lyon, p. 40-61.
- Scarpa, F., 2010, *La traduction spécialisée. Une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Zafio, N. Massiva, 1996, « L'adjectif "technique" : au-delà de la polysémie, l'histoire de l'évolution d'une attitude », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, Volume 9, numéro 2, p. 193-212.

Sitographie :

<https://www.auto-innovations.com/index.html>

<https://www.cnrtl.fr/definition/traducteur>

<https://energie.wallonie.be/fr/transmission.html?IDC=8042&IDD=97677>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/traducteur>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/traduction>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/traducteur/78908>

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/microscope/70164>

Annexe

Pourquoi les baleines à bosse sauvent-elles des phoques ? Mystère...

Jean –Luc Goudet

08/07/2017

Les baleines à bosse protègent leurs petits des attaques des orques, mais elles interviennent aussi pour sauver des phoques et d'autres cétacés. L'an dernier, des chercheurs avaient étudié 115 cas de ce genre, rapportant même celui d'une baleine secourant... un poisson. Pourquoi font-elles cela ? Mystère.

Spécialiste des oiseaux marins et des cétacés, Robert Pitman est biologiste au *Southwest Fisheries Center*, en Californie. Pour lui, l'affaire a commencé en janvier 2009, au large de la péninsule Antarctique, quand il a été le témoin avec son équipe de l'incroyable sauvetage d'un phoque par des baleines à bosse. L'histoire a été racontée, par lui-même et par un collègue, sur le site *Natural History*. Elle se déroule en fait en deux épisodes, avec trois observations troublantes.

Ce matin-là, grâce à des images de satellites, les biologistes marins ont repéré un groupe de dix orques et, parvenus sur place, remarquent au milieu d'elles deux baleines à bosse très agitées. Les orques attaquent-elles les baleines ? En principe, elles ne s'en prennent qu'aux petits mais, expliquent les auteurs, agressent parfois des baleines adultes pour, peut-être, tester leur résistance, ou plutôt leur faiblesse. Quand la situation se calme, les orques parties, les chercheurs remarquent, au milieu des baleines, un phoque de Weddell. Était-il la proie convoitée par les orques ? Était-il venu se protéger au milieu des baleines ?

Un quart d'heure plus tard, les orques, suivies par les biologistes marins, dénichent un phoque crabier, qui se réfugie sur un morceau de banquise. C'est alors que surgissent les deux mêmes baleines. Elles foncent sur les orques, qui finissent par fuir. Rien ne prouve que les baleines sont venues sauver le phoque, expliquent les auteurs... qui n'étaient pas au bout de leurs surprises.

Un phoque sauvé par une baleine

Second épisode une semaine plus tard. La scène est semblable : des orques encerclent un phoque de Weddell, réfugié sur un minuscule morceau de glace. Là encore, deux baleines à bosse s'interposent. Ce ne sont pas les vedettes du premier épisode, précisent les auteurs. Cette fois, les grands cétacés parviennent à déstabiliser l'embarcation, précipitant le pinnipède à l'eau. La réaction du phoque est de foncer vers les baleines. Les chercheurs se gardent de conclure que l'animal sait qu'elles vont le protéger. Selon eux, il n'est même pas sûr qu'il les voit comme des êtres vivants, arguant avoir déjà vu des phoques venir chercher refuge derrière leur bateau.

La réaction des baleines est, elle, étonnante. L'une d'elles se retourne, passe sous le phoque, qui se retrouve échoué sur le ventre de l'immense cétacé. Sa position est instable et les mouvements d'eau le font glisser. Robert Pitman voit alors la baleine le retenir avec sa grande nageoire. Il a le temps de prendre une photographie. Peu de temps après, le phoque plonge et grimpe sur la banquise, sain et sauf.

Les baleines à bosse n'aiment vraiment pas les orques

Est-ce un instinct maternel, affûté pour protéger les baleineaux des orques ? Pour mieux comprendre ces comportements, Robert Pitman et ses collègues ont étudié les observations de ce genre et viennent de publier une synthèse répertoriant 115 cas d'interactions entre des baleines à bosse et des orques, publiée dans la revue *Marine Mammal Science*. Les statistiques esquissent un tableau bien différent de celui d'ordinaire accepté. Alors qu'il était admis que les comportements agressifs des baleines envers les orques étaient surtout défensifs, les auteurs observent l'inverse. Dans la majorité des attaques mutuelles (72 cas sur 115), les baleines sont à l'origine de l'agression. Ces chasseuses de harengs, gobeuses de krill à l'occasion, n'aiment pas les orques... Dans 87 % des attaques, les baleines s'en prenaient à des orques en train de chasser. Mais alors, plus surprenant encore, dans ces situations, seulement 11 % des proies étaient des baleines à bosse. Dans les autres cas (89 % des attaques d'orques en train de chasser, donc), les baleines sont intervenues pour protéger dix autres espèces : trois cétacés, six pinnipèdes... et un poisson. Les auteurs suggèrent que les baleines réagissent aux vocalisations des orques en train de chasser, qu'elles peuvent détecter jusqu'à un kilomètre de distance.

Comment expliquer ce comportement ? Pitman et ses collègues envisagent l'hypothèse qu'il est une forme de dissuasion, tendant à décourager plus tard les orques de s'en prendre à leurs petits. D'autres mammifères, comme les éléphants, ont été observés en train de charger intentionnellement des prédateurs. Les auteurs posent aussi l'hypothèse de l'altruisme, une notion souvent étudiée en éthologie. Elle serait ici interspécifique, ce qui pose la question de son intérêt. Chez ces animaux au comportement social complexe, les auteurs imaginent que, peut-être, ces attaques (peu risquées) resserreraient les liens familiaux, même quand la proie des orques serait d'une autre espèce. L'altruisme interspécifique serait en quelque sorte accidentel. Mais le mystère demeure...

(d'après <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/zoologie-baleines-bosse-sauvent-elles-phoques-mystere-63824/>, consulté le 3 mars 2022)

Carmen **BÎZU**, docteur en philologie (*Polyphonie et discours autobiographique chez Rousseau, Chateaubriand et Sartre*) et titulaire du Master (*La science et la pratique de la traduction*), est chargée de cours et de recherche, dans le cadre du Département de Langues Etrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts, Université de Pitești. Responsable de la publication en ligne du *Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées (BSLEA)*, revue dédiée aux étudiants de l'Université de Pitești, et membre de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF), elle s'intéresse à présent à la terminologie et à la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques.